

le malade dans son service à cette époque, porta, paraît-il, le diagnostic d'angine de poitrine.

Deux ans après seulement, — remarquez bien ce long intervalle, — le malade ressentait dans les jambes les premières douleurs fulgurantes, et, deux à trois mois plus tard, apparaissait l'incertitude de la marche. A partir de ce moment, l'affection rentre dans le cadre ordinaire, elle s'est développée lentement et aujourd'hui elle est encore relativement peu avancée.

Examinons maintenant l'état dans lequel se trouve ce malade qui est aujourd'hui âgé de 28 ans.

Vous constaterez d'abord que cet individu est pâle et assez chétif, il est loin d'avoir une mine florissante. Le tabes, en effet, a, dès le début, l'apparence d'une maladie générale; il marque son empreinte dans tout l'individu. Il est rare, enfin, de voir un ataxique ayant tous les dehors d'un homme en bonne santé.

En examinant la face, vous trouvez un léger trouble de l'innervation de la musculaire intrinsèque de l'œil. Vous savez que ces paralysies parcellaires sont très fréquentes au début du tabes; ici, il n'y a qu'un très léger strabisme interne de l'œil droit sans aucun trouble subjectif. L'acuité visuelle est normale et il n'y a même aucune modification pathologique des réflexes iriens, ce qui est rare.

En somme, à la face, les troubles de la motilité se réduisent à une légère parésie du muscle abducteur de l'œil. Dans les membres supérieurs, ils sont complètement défaut.

Mais, si vous faites lever le malade, vous allez voir apparaître les signes caractéristiques du tabes. Constatez d'abord que le malade debout a les pieds écartés, il élargit sa base de sustentation comme pour assurer son équilibre dont il n'est pas sûr et qu'il doit constamment surveiller. En effet, s'il ferme les yeux, il le perd tout à fait, il chancelle et tomberait si je ne le retenais. C'est là le signe de Romberg.

Dans la marche, vous voyez qu'il écarte encore les jambes, qu'il lance ses pieds en avant et talonne à chaque pas. En somme, il marche comme tous les ataxiques. Les ataxiques marchent en écartant les jambes et en fauchant, parce qu'ils cherchent à élargir leur polygone de sustentation et, de plus, comme ils ne sont pas sûrs de leurs mouvements, ils craignent de heurter leurs jambes l'une contre l'autre s'ils ne les main-